

avancent plus vite que la pensée des partis révolutionnaires à moitié ou au quart. Celui qui s'arrête tombe sous les roues de la locomotive d'ailleurs, et c'est le principal danger, la locomotive elle-même en déraile souvent. Le problème de la révolution doit être pénétré jusqu'au fond, jusqu'à ces dernières conséquences concrètes. Il faut conformer la politique aux lois fondamentales de la révolution, c'est-à-dire au mouvement des classes en lutte, et non aux préjugés et aux craintes superficiels des groupes petits bourgeois qui s'intitulent Front populaire et un tas d'autres choses. La ligne de moindre résistance s'avère dans la révolution, la ligne de la pire faillite. La peur de s'isoler de la bourgeoisie conduit à s'isoler des masses. L'adaptation aux préjugés conservateurs de l'aristocratie ouvrière signifie la trahison des ouvriers et de la révolution. L'excès de prudence est l'imprudence la plus funeste. Telle est la principale leçon de l'effondrement de l'organisation politique la plus honnête de l'Espagne, le P.O.U.M. parti centriste. Les groupes du bureau de Londres ne veulent ou ne savent manifestement pas retirer les conclusions nécessaires du dernier avertissement de l'Histoire. Par là même ils se vouent eux-mêmes à la perte.....

Décembre 1937

---